

Fernand, qu'elle avait rêvé son bonheur et plaçait ce rêve d'avenir sur la tête de sir Williams.

Et la jeune fille se complaisait dans ces illusions et ces espoirs de sa mère, et elle eût voulu lui laisser croire qu'elle aimait déjà ou qu'elle aimerait bientôt le jeune Anglais. C'était pour cela qu'elle ne l'éconduisait point par un de ces mots, une de ces confidences qui éloignent à jamais un homme et arrêtent sur ses lèvres l'aveu prêt à s'en échapper; pour cela qu'elle avait, plusieurs fois déjà, accepté son bras pour une promenade dans les alentours, tandis que M. de Beaupréau et sa mère cheminaient derrière eux, à quelques pas de distance.

Pourtant le baronnet n'avait point encore ouvert son cœur, il n'avait point encore prononcé un seul mot d'amour; mais ses regards, mais l'accent ému et troublé de sa voix, son trouble quand il abordait Hermine, sa pâleur subite si elle levait les yeux sur lui, n'étaient-ils pas de muets témoignages plus éloquentes que l'aveu le plus formel?

Hermine se croyait aimée.

Or, il y a toujours chez la femme la plus pure de toute pensée d'égoïsme comme une satisfaction secrète d'inspirer un amour malheureux et qu'on ne récompensera jamais.

Hermine savait bien qu'elle ne répondrait jamais à l'amour de sir Williams, mais elle était jusqu'à un certain point fière de l'avoir inspiré.

Sir Williams arrivait tous les soirs vers sept ou huit heures et ne s'en allait qu'à onze; et chaque fois qu'il partait, il semblait à Hermine qu'il avait voulu lui avouer son amour, et ne l'avait osé.

Un soir, cependant, le baronnet fut plus hardi.

— Mademoiselle, dit-il à Hermine d'une voix qui lui parut trembler d'émotion, voudriez-vous m'accorder un moment d'entretien?

Hermine et sir Williams se trouvaient alors dans le grand salon des Jouéts. M. de Beaupréau, sa femme et la baronne de Kermadec jouaient au whist. Sir Williams entraîna Hermine dans le parc.

— Il faut que je vous parle, dit-il.

— Parlez, monsieur, répondit Hermine, qui éprouva une subite émotion.

— Je vais partir, mademoiselle.

— Partir! dit-elle, et pourquoi?

— Je retourne en Irlande, continua le baronnet, et je quitte à jamais la Bretagne, je vais porter ailleurs le fardeau de ma destinée.

La voix de sir Williams tremblait dans sa gorge, et mademoiselle de Beaupréau le crut sous le poids d'une immense douleur.

— Oui, dit-il tout bas, j'étais venu chercher ici un peu de repos pour mon esprit tourmenté, un peu d'oubli pour mon cœur, et j'en vais repartir plus navré, plus désolé que jamais.

Hermine devinait, Hermine savait bien ce que sir Williams voulait dire par ces mystérieuses paroles; aussi garda-t-elle le silence.

— Mademoiselle, reprit le baronnet, je ne veux point vous dire un adieu, probablement éternel, sans vous raconter une page de ma triste vie.

Hermine tressaillit et comprit que le moment approchait où un aveu glisserait sur les lèvres de sir Williams, elle éprouva une émotion pénible et anxieuse, et elle regretta de l'avoir autorisé à parler.

— Orphelin dès mon berceau, poursuivit sir Williams, élevé par des mains salariées et étrangères, j'ai vécu longtemps isolé de toute affection, et, comme l'homme résigné à son sort, je promenaï mon isolement et mon ennui à travers le monde, sans jamais souhaiter un ami.

— Les hommes que j'avais rencontrés me semblaient méchants, et je n'avais jamais levé les yeux sur une femme; je n'avais jamais...

« Un jour, jour fatal! une jeune fille se trouva sur mon chemin. Elle était belle, elle était pure comme un lis; elle avait ce sourire rêveur, un peu triste, qui décide les âmes d'élite: ce front pensif des natures élevées et intelligentes.

« Je la vis quelques minutes à peine, et une réaction se fit en moi, instantanée et terrible comme toutes les révolutions de l'âme et du cœur.

« Moi, l'homme fatigué de la vie avant d'avoir vécu, résigné à courir éternellement à travers le monde sans me fixer jamais, je me pris tout à coup à souhaiter, à rêver, à désirer ardemment une vie heureuse et calme, une affection, une famille; il me sembla qu'aimer cette jeune fille, avoir le droit de passer ma vie à ses genoux, interrogeant ses yeux du regard pour y lire ses plus secrets désirs et les réaliser avec l'empressement d'un esclave, serait le paradis sur la terre.

Sir Williams s'arrêta ému, et il sembla à Hermine qu'il comprimait à grande peine un sanglot.

— Alors, reprit-il, j'eus la folie de concevoir une espérance. J'étais jeune, libre, riche, je portais un noble nom, pur de toute souillure dans le présent et le passé, je crus que je pourrais être aimé...

« Amère erreur! cette jeune fille que j'avais aimée tout à coup et à qui ma vie appartenait désormais, elle-même... elle aimait ailleurs... »

Hermine éprouva comme un frissonnement qui parcourut tout son corps. Elle songea à Fernand.

— Alors encore, mademoiselle, acheva le baronnet: j'ai compris que ma destinée était à jamais marquée d'un sceau fatal, et je me suis résigné à continuer cette existence errante et vagabonde sans souvenir de la veille, sans espoir du lendemain...

Le baronnet s'arrêta, et il sembla à Hermine qu'il ne pouvait plus contenir son émotion.

Cependant, il reprit:

— Depuis huit jours, mon cœur brisé avait cru retrouver un peu de calme, mon esprit s'était égaré dans les régions du rêve, et les jours et les heures passaient pour moi sans que je m'en aperçusse et osasse songer aux jours et aux heures à venir... Hélas! le réveil est venu...

« J'ai compris que si je demeurais ici plus longtemps, je laisserais peut-être au fond de votre vie ce trouble que fait naître dans les cœurs généreux et bons les infortunes des autres, et je me suis résolu à partir...

— Monsieur, balbutia Hermine, non moins émue que ne le paraissait sir Williams.

— J'ai voulu vous dire adieu, mademoiselle, un adieu éternel, et vous supplier de me garder un souvenir... A vos heures de joie et de bonheur, quand celui que vous aimez...

Sir Williams s'arrêta à ce mot et regarda Hermine.

La jeune fille était devenue pâle comme une statue de marbre, elle secoua la tête et murmura.

— Je n'aime personne...

Le baronnet tressaillit et crut qu'en effet elle était guérie de son amour pour Fernand.

— Ou, du moins, reprit-elle, si j'aime, j'aime un mort. Avec un tel amour, il n'y a ni espoir, ni bonheur, ni joie.

— Un mort!... murmura sir Williams, qui eut l'air de ne pas comprendre.

— Ou c'est tout comme, répondit Hermine. Il est mort pour moi...

Et puis, comme elle voyait sir Williams le front courbé, l'œil morne, dans l'attitude d'un homme plus désespéré de sa douleur à elle que de sa propre douleur, elle lui tendit la main.

— Vous le voyez, dit-elle, je ne suis pas plus heureuse que vous...

— Eh bien! dit-il tout bas, ne pourrions-nous associer nos douleurs et en faire une joie? Et si je vous demandais à genoux de consacrer ma vie à vous faire oublier un misérable... — par donnez-moi ce mot, votre père m'a tout dit... — si je vous jurais